

DOCTEUR DUTECH

ARREAU (H.-P.)

A. major
Hôpital Estier
ChâlonsChâlons
ARREAU, LE

Châlons 19 janvier 1917

Mon cher maître,

Bien reçu votre aimable carte
du 11 écoulé et je m'empresse
de vous adresser par une voie
rapide des remerciements explicites.
Et voyez, cher maître que ce n'est pas
la vanité qui dicte mes actes ou
mes paroles, mais bien au contraire,
l'amour de mon pays, le plus
beau de tous. La connaissance
des merveilles et des vertus que
la Nature s'est plu à accumuler
en son sein et que je voudrais
faire connaître et admettre à un
public ignorant et volage.
Permettez-moi de ne pas m'arrêter
jusqu'à avant moi vous même
avez découvert la Terre d'au delà 1844
à déjà plusieurs années.
Je me propose de compléter
l'histoire que j'ai esquissé dans

ma thèse mais sans doute vous
sera-t-il donné de revenir à vos
chères études hydrologiques et
archéologiques ??

Très malin qui pourrait à coup
sûr le prédire : car si le ravitaillement
de toute nature se fait bien de
chaque côté des réseaux nombreux
de fils de fer entrelacés, il y a aucun
raison pour que ce petit jeu finisse
jamais : croyez-en mes yeux qui ont
vu : Je vous vois engagé dans
un problème insoluble, dans une
vispère sans issue : car je vous
du "berceau des obus" et je puis vous
certifier sans gaspiller que vous ne
pourrez vous faire aucune idée
exacte, voire même approximative
de ce qui on appelle la guerre de
Tranchées actuelle : ni l'image, ni
la pensée, ni la plume, voire même
le cinéma ne peuvent vous faire
entrevoir la signification précise

2
DOCTEUR DUTECH

ARREAU (H.-P.)



ARREAU, LE

FBC 285-1(2)

de ces mots dont parle
le communiqué officiel qu'on me
a remis hier : le pont, la ligne de feu.
Il y manquera toujours la
réservation subjective et personnelle,
variable d'un vrai à un autre, mais
qui existe, et dont le fond est un
amalgame de peur et d'angoisse
longue à venir ou récemment au
dehors de votre tête. Ici aigre d'un 105
allemand déchire l'air en sifflant.
Ce n'est pas une épée de Danuol
suspendue dans l'espace, c'est une
faulx invisible qui en fauchant
impitoyable brandit au dessus
et autour de vous-même et qui
s'abat d'une façon aveugle dans
sa course rapide sur les fleurs
végétales comme sur les fleurs
humaines.

J'espère vous raconter plus tard

22
ces impressions de vive voix : mais
au problème tel qu'il est actuellement
posé je ne vois aucune solution
militaire proprement dite et c'est
l'avis de beaucoup de professionnels et
de tacticiens.

J'ai trouvé une solution médicale ou
plutôt pathologique. Je vois la
Donner avec toute son horrible paratryphie
j'ai nommé : le choléra : seul il est
capable de faire terminer la lutte
sans combattants : que ne
pourrions nous l'inoculer à nos
redoutables partisans de la tranchée d'en
face. Voilà, mon cher maître,

quelques idées qui me reviennent de
quelque temps entre la tranchée de
deuxième et celle de 3^e ligne et
suggérées à votre mauvais cœur
Je vous les soumets raille que raille.

Votre serviteur

D. D. D.